

mintps 1967

MLR 1777

## AUTRE RÉPONSE

(Supplément à la cinquante-huitième Lettre ouverte  
aux Ecrivains de Belgique.)

Cher Roger Avermaete,

Dans une de vos récentes « lettres aux écrivains belges » — qui témoignent toujours d'une humeur si caustique et d'une si courageuse liberté d'esprit — vous vous adressez à certains critiques officieux qui avaient entrepris de passer en revue nos romanciers, et vous leur reprochez de ne pas oser prononcer mon nom.

Voyons, cher censeur ! Cette omission a certainement pour cause qu'ils tiennent HANDJI ou LES TENEBRES pour des livres sans aucun intérêt. Mais quand ces messieurs m'auraient « oublié » parce que, jadis, je me fis du bien public et de l'intérêt national une conception différente de la leur, ne voyez-vous pas qu'ils prouveraient ainsi la délicatesse de leur sens patriotique, auquel ils sacrifient vertueusement jusqu'à leur honneur intellectuel ?

Réservez vos sévérités aux écrivains français qui ne suivent pas du tout cet exemple, puisque tous, quand je suis sorti de mon ergastule, m'ont accueilli à bras ouverts, même mes adversaires politiques, dont le premier mot fut pour dire qu'on m'avait « traité honteusement ».

Des écrivains éminents ont même poussé l'inconscience jusqu'à me décerner coup sur coup deux prix littéraires fort enviés. Tous les historiens de la littérature contemporaine ont bien paru — sans doute par l'effet d'une distraction — accorder quelque importance à plusieurs de mes ouvrages. Mes pairs, dans un moment d'égarement, m'ont élu récemment au Comité du Syndicat de la Critique française, où je siége avec des académiciens, entre deux grands résistants, mes amis Jean Blanzat et Roger Giron. Que dis-je ? L'Agence des auteurs polonais ne m'invitait-elle pas tout dernièrement et tout particulièrement à son colloque international de la critique ? A Varsovie ! Un « fasciste » comme moi ! . . . On aura tout vu.

Pour expliquer ici ces aberrations étonnantes, on allègue que la France demeure un pays civilisé, où les querelles partisans, qui gardent dans leur cadre toute leur violence, tentent au moins de ne pas influencer sur les appréciations d'ordre esthétique, ni sur



les relations confraternelles entre gens d'esprit et de cœur. Raisonnement d'un libéralisme suspect, qui ne va pas — déplorons-le — dans le sens de l'Histoire.

Hélas, en Belgique même, la fibre civique s'affaiblit, tout au moins dans le secret de la conscience ! Figurez-vous que beaucoup de nos compatriotes, parmi les plus réputés ou les plus haut placés, n'ont cessé, depuis quinze ans, de m'exprimer verbalement ou par écrit, dans les termes les plus chaleureux, leur estime personnelle et leur considération littéraire. Tous m'ont affirmé, en tête à tête, qu'ils tiennent pour incontestablement inique la condamnation qui m'attribue (vous l'ignorez peut-être) « l'intention de nuire » à mon pays. Toutefois un sort malveillant a voulu qu'aucun de ces personnages, ministres, diplomates, parlementaires, académiciens belges, n'ait jamais eu l'occasion de publier hautement, noir sur blanc, ce qu'ils me disent en privé. . .

Distrait comme je suis, la digne réserve ou la haine recuite dont m'honorent bon nombre de nos confrères ne m'empêche pas de leur prêter assistance, sur le plan professionnel, chaque fois que j'en ai la possibilité. A maintes reprises j'ai eu le plaisir de recommander à des éditeurs parisiens les écrits de tels de mes plus acharnés adversaires. Dans ma simplicité, je rougirais de mêler les passions idéologiques ou les rancunes personnelles aux jugements littéraires. Quelques-uns de ceux qui jadis m'injuriaient si allègrement m'envoient à présent leurs livres avec les dédicaces les plus flatteuses. Je ne tiens compte, bien entendu, que de la valeur propre de ces livres ; mais, je l'avoue, non sans sourire à part moi. Quant à ceux qui n'ont rien appris, rien oublié depuis 1944, et qui, vus d'ici, paraissent bien démodés, je crains pour eux les dédains de l'avenir — généralement aussi peu favorable, dans l'histoire des lettres et des arts, aux fanatiques qu'aux capons et qu'aux hommes de mauvaise foi.

En attendant cette échéance, que nous ne verrons ni l'un ni l'autre, je vous invite, cher Roger Avermaete, d'abord à publier la présente lettre, pour peu qu'elle vous paraisse propre à intéresser vos interlocuteurs, les « écrivains belges », ensuite à partager la parfaite équanimité qui m'anime, ayant dit ce que j'avais à dire. Car tous ceux qui me connaissent savent que je suis dénué d'amertume — presque autant que d'illusions sur la nature humaine.

Il y a des exceptions estimables. Et c'est à ce titre que je vous envoie mes amitiés avec mes remerciements.

ROBERT POULET.